Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 46 (1908)

Heft: 43

Artikel: Le cri du portemonnaie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205418

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ONNA CRANA OMELETTA AO LARD

н! clliau boune z'omelette âo lard; que fâ bon lè vère borbota dein la pîla et foumâ dein la cousena. Rein que por acheintre cllia foumâre lâi a bin dâi dzein que baillerant tote lau dette, mîmameint lau fenne, et que rebaillerant oncora oquie, quemet lè Jui quand truquant dâi modze ô dâi bolet. Lè potte mè vant rein que de lâi sondzî.

Lè potte lau z'allâvant assebin à clliau quatro corps que l'avant fé onna verya pè on veladzo que pu pas vo dere : Lâi avâi on hussié, on avocat, on protyureu et on mounâ: quie, ti dâi dzein que n'ein savant mé lè z'on que lè z'autro po teri dâi plionme âi z'autro. Quand lè que furant arrevâ âo cabaret, vaitcé que l'avocat fâ

 Yé 'na fam dau diâbllio. Crâide-vo pas que sarâi lo momeint de sè betâ oquie derrâi lè tètè?

— D'accô! que dit l'hussié.

 Vâi-ma, que repond lo mounâ, foudrâi oquie que l'ausse pas tant de farna. Ora, on la fâ avoué tote sorte d'affére.

 Et que s\u00e1i pas tr\u00e1o tch\u00e9, et qu'on pou\u00e9sse s'ein dèpetollhî! di lo protiureu.

Et ie fièzant su la trabllia po fére à veni la carbatiére.

- Dite-vâi, madame, que lâi diant, féde no vâi onna boun' omeletta avoué veingte-quatro z'âo, que sâi bin bouna... avoué dau lard.

- Dau lard! Diabe la breque qu'on ein a ora. No z'ein pas oncora tyâ noutre bétion. Cein fa rein! Vo z'inquièta pas! Vu vo z'astiquâ onn' omeletta d'attaque. Ye vé querî lè z'âo dein la dzenelhîra. Justameint, i'é tatâ lè dzenelhie sti matin; dussant avâi fé.

Tandu que la fenna tracîve pè derrâi l'otto, vaitcé lo protiureu, avoué son na à corbin, que va rebatta et fourgouna à la cousena et qu'è-te que deguenautse dein la tsemena? Vo lo devinèrâi jamé? On bocon de lard! Oï, on bon bocon de lard, justo cein que faillâi po l'omeletta.

Quand l'a z'u montra à sè camerardo, ie fâ ètat de veni dâo dèfro et ie reva pè la cousena,

iô justameint la fenna cassâve sè z'âo.

. Vo séde pas? que lâi dit dinse. I'é rèussâi à trovâ à la carrâïe delé clli bocon de lard. Vo faut no lo frecassî avoué lè z'âo. Cein va no fére onna crâna omeletta âo lard.

Et lo protiureu revint dedein, vè lè z'autro.

On quart d'haôra aprî, mè quatro lulu ètant appllièhî aprî l'omeletta, onna pucheint' omeletta, que medzîvant dein la pîla por que sâi pe tsauda, et que foumâve et que cheintâi bon tant que pouâve.

L'avâi justameint on goût, on bon goût de rebaille-m'ein-mé et pu oncora on autro que ne pouâvant pas défini, ma que lau fasâi veni l'iguie à la botse et riguenâ lau z'estoma.

Ah! clli bon goût! crenom! et la crana omeletta! Quinna bombardâïe l'ein ant prâ.

Quand s'ein è vegnia, que l'a falliu payî, lo protiureu que l'ètâi on bocon pegnetta, ie dit à la fenna:

— Guiéro è-te qu'on vo dâi, la fenna. Vo fou-dra pas no dèmandâ tant tché, car l'è annâïe d'âo, sti an, et pu... l'è no qu'on a fourni lo lard.

Eh bin? cein vo farâi tant, lau dit la carbatiére.

Rein tché, ouaih! po clli prix, bin su que n'a-

vâi pas comptâ lo lard.

Quand l'è que l'ûrant payî et baillî lo tringelte (pourboire) ein sè relètseint oncora on coup lè potte ein peinseint à clli bon goût de l'omeletta, la fenna lau dit:

A revère cliau Monsu, à on autro iâdzo. Et pu, vu vo dere : vo z'é rein dèmandâ po lo lard, quand bin l'étai à no. Oh! l'é prau recognu : l'è cllique que mon'hommo sè panne avoué quand fâ sè tornaïe, que l'è tot bécouet et que l'a lo

Oh! la cran' omeletta ao lard! MARC A Louis.

LE PROGRÈS

es vers suivants furent déclamés ou chantés lors d'un banquet de la Société de Belles-Lettres, le 27 novembre 1867. Ils ne paraissent pas leur âge.

> On dit que le monde progresse;; Pourquoi ne le croirions-nous pas ? Jadis, on voyait la jeunesse Dans les fêtes, dans les combats Toujours s'élancer la première. Maintenant les jeunes sont vieux, L'enthousiasme! C'est pour nos pères! Ils sont forts, nous faibles: c'est mieux.

> Ah que nos aïeux étaient bêtes! Ils adoraient un Dieu puissant, A tous les saints donnaient des fêtes Et s'inquiétaient peu de Renan. Aujourd'hui, c'est bien autre chose. Les saints, les saintes sont trop vieux; Le Seigneur dès longtemps repose, On ne croit rien. C'est encor mieux.

Jadis, vraiment je n'ose dire Que nos aïeux étaient si bas. Jadis, pour un blanc cachemire Jeune fille ne tombait pas. Autrefois dans le mariage On était fort souvent heureux; Maintenant on épouse à l'âge Où l'on ne peut plus faire mieux.

Autrefois il n'était pas rare De voir les hommes réunis, Maintenant le gros se prépare A dévorer les plus petits. Plein de fierté l'homme s'écrie : Je suis libre, mort à tout roi! En se disant, je le parie, Soumettez-vous, le roi : c'est moi.

Du temps de défunt mon grand-père On avait un jour ses vingt ans. Vingt ans! Quelle ironie amère! En est-on là de notre temps? A quinze ans chez nous l'on se grise, A vingt on se croit un roué; Toute sa vie on se méprise, Toute sa vie on est joué!

Hélas! Les hommes se dévorent Maintenant bien plus que jamais, Et cependant tous ils arborent Le grand drapeau du vrai progrès! Le progrès! C'est la guillotine Toujours debout et travaillant, C'est l'affreuse guerre intestine Faisant couler un sang vaillant.

Ainsi me parlait mon grand-père En me montrant ses cheveux blancs. Du monde il savait la misère, Car il avait quatre-vingts ans. Un jour il vint à Belles-Lettres Et nous vit chantant et riant, Puis dit: vous êtes forts, mes maîtres, Mais le courant est bien puissant.

Déjà, dans sa course furieuse, Le courant a touché nos cœurs; Déjà, de son onde boueuse, Il a terni bien des bonheurs. Marchons, la onzième heure sonne; Il faut, maintenant ou jamais, Que ce mot aux échos résonne En avant, champions du progrès!

Bellétriens, prenez courage, Car il en faut pour le combat. Ayez la foi simple du sage Qui croit et ne discute pas. Soyons enfants comme nos pères, Aimons Belles-Lettres comme eux, Et comme eux aimons-nous en frères; Ils nous diront alors: c'est mieux.

Lausanne.

L. HENCHOZ.

La livraison d'octobre de la Bibliothèque univer-SELLE contient les articles suivants:

Le culte de la langue, par Paul Stapfer. — Tante Josette. Roman, par Henri-L. Magnin (Quatrième partie). En Russie. Cent ans de lutte pour la constitution, par Michel Delines (Seconde et dernière partie). — L'inutile labeur. Fragments de journal et réflexions d'un médecin de campagne, par le D'Pierre (Seconde partie). — Un romancier hollandais. Henri Borel, par J.-J. Duproix (Seconde et dernière partie). — Silhouettes d'étudiantes slaves, par C. Chalys. — L'empire ottoman et la politique générale, par Ed. Tallichet. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle: Place de la Louve, 1, Lausanne.

Raison péremptoire. — Non, papa, déclare la jeune Alice, jamais je n'épouserai ton teneur de livres!

Le père : - Est-ce que tu t'imagines, par exemple, qu'on a demandé à Eve si elle voulait Adam pour mari!

La couturière économique. — Vous ne sauriez croire, madame, disait une couturière, combien je souffre de l'estomac : il m'arrive parfois de ne pouvoir avaler une bouchée de toute une journée.

- Eh bien, ma pauvre demoiselle, ces jourslà, ne manquez pas de venir chez moi.

Le cri du portemonnaie. — M^{me} X. à son

mari:

— Voyons, mon chéri, comment vivrais-tu

- Plus économiquement.

RÉGENTS D'AUTREFOIS

yos instituteurs d'aujourd'hui et sans doute aussi ceux de nos lecteurs qui n'ont pai remis les pieds à l'école depuis leur première communion, trouveront peut-être quelque plaisir à lire les lignes suivantes. Ils y verront quelles étaient les obligations d'un régent du Locle, au commencement du XVIII° siècle :

des articles principaux que doit observer le régent du Locle outre ses autres fonctions, qui ne sont pas rédigées par écrit. — Du 5 mars

Article premier. (Cet article concerne l'instruction et les livres dont on se servira.)

Art. 2. Qu'il devra commencer à faire la lecture de l'Ecriture sainte dans l'église, les dimanches matin, une demi-heure avant le prêche e dernier coup de cloche.

Art. 3. Continuera à porter le chant dans l'église toutes les fois que l'occasion se présentera, et selon que l'ordre en est estably tant les di-

manches qu'autres jours.

Art. 4. Qu'il doit avoir le soin et garde qu'aucune bête n'entre sur le cimetière, et qu'il ne soit embarrassé de bois ou autres choses, mais le tiendra net de tout son possible. Et quand les fossoyeurs y feront des fosses, il aura soin de leur faire remettre dans terre les os des corps morts qu'ils tirent dehors, ensorte qu'on ne voye pas comme du passé ces os rouler sur le cimetière et même dans le ruisseau, ainsi qu'on a le chagrin d'en voir encore à présent que si quelque fossoyeur manquait d'obéir en ne voulant recacher ainsi les os dans la terre, il en fera rapport au Gouverneur pour y être pourvu.

Art. 5. Ledit maître aura soin que rien de ce qui appartient à la commune, soit planches, échelles, crochets ou autres choses, ne s'égare, mais veillera de tout son possible pour le bien et profit de la commune, et pour éviter sa perte; et que s'il remarquait quelque chose qui intéresse la dite commune, il en avertira de même les Gouverneurs.

Art. 6. Il devra sonner les cloches pendant un tiers d'heure, pour le dernier coup des dimanches; l'été à neuf heures, et l'hyver à 10. Et sonnera pour les enterrements, ainsi et pour le salaire qu'a ci-devant été réglé.

Art. 7. Il aura la conduite et le soin des cloches et de l'horloge, les bien engraisser et